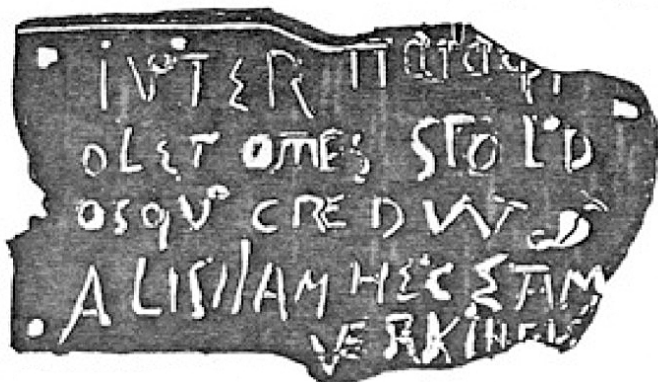


La tablette d'Alise : le canular archivé

Francis Robert, avec la collaboration de Pierre Aymard et Jean Michel



C'est l'histoire de six feuilles de papier.

Six feuilles, banales, comportant un texte dactylographié, mélangé aux milliers d'autres dans les boîtes d'archives accumulées par André Berthier tout au long des années de recherches, de fouilles, de rapports, d'espoir et de déceptions. Un texte qui ressemble aux autres, et qui attend depuis plus de 30 ans qu'on veuille bien le relire.

Tiens ! Celui-ci est signé d'un éminent universitaire des années 60, le professeur Joël Le Gall. Ah, si c'est Le Gall qui l'a écrit, bien que ce soit un adversaire, c'est quand même du sérieux !

Donc, on le parcourt rapidement, on le résume puis on lui attribue une cote de classement et on le met en ligne sur le Portail des Archives Berthier, avec tous les autres documents (<http://berthier.archeojurasites.org>). On est bien obligé de le parcourir rapidement, il y en a tellement. On ne peut quand même pas tout disséquer mot à mot.

Cela parle d'un fragment de plomb gravé, qu'on aurait retrouvé dans les fouilles du Mont Auxois, et que les gens de là-bas ont appelé "La tablette d'Alise".

En juillet 2012, notre document électronique (cote Portail L-XXXX-01015) est ouvert par Francis, un internaute qui s'intéresse un peu à l'histoire et qui est tombé sur le Portail, ouvert au public depuis quelques semaines.

Il le parcourt aussi, comme les centaines d'autres documents, mais lui a un peu plus de temps, et un petit détail le chiffonne : Le Gall dit que la tablette semble signée Vercingétorix, et qu'elle date de 140 à 150 avant JC.

Tiens, c'est bizarre.

Si Vercingétorix a gravé cela en 150, il aurait dû alors avoir au moins 120 ou 130 ans lorsqu'il a défié Rome. Bon, Francis met un mot dans l'espace réservé aux commentaires.

S'en suit une série d'échanges entre Jean Michel, Pierre Aymard et Francis Robert. On s'étonne d'abord devant les fautes d'orthographe grossières (voir plus loin), qu'on attribue d'abord à une secrétaire pas bien douée et à un manque de relecture de la part de Le Gall.

Pierre en tombe des nues : il n'avait jamais entendu parler de cette tablette. On se demande où a été conservé cet objet : au tout nouveau Muséoparc d'Alise, à St-Germain-en-Laye ? Nous sommes prêts à faire des recherches, à en parler dans des conférences, à aller voir au Musée...

Mais quand même, Pierre reste dubitatif : trop de fautes, trop d'incohérences... cela ne peut pas être de la plume de Joël Le Gall.

Francis prend alors le temps de tout relire mot-à-mot. Cette fois, on comprend : c'est un canular !

Oui, mais un canular rempli de messages forts, rempli de toute l'intelligence des acteurs de l'époque, un canular qui dénonce les faux-semblants, voire les inepties, qui ont pu être publiés dans la littérature "bien-pensante" de cette époque, qui dénonce la mauvaise foi de ceux qui peuvent aller jusqu'à "arranger" la vérité pour défendre l'indéfendable et qui sont aveuglément attachés à la tradition garantie par "des siècles d'obéissance scientifique" (sic).

Comme nous allons le voir, cette dernière phrase est justement extraite du document-canular, que nous reproduisons ci-dessous. Ce document était soigneusement dactylographié.

Nous l'avons ressaisi en fichier électronique, sans en changer une virgule, et en conservant sa mise en forme et ses fautes d'orthographe intentionnelles.

Rien n'y est innocent.

Rien n'y est laissé au hasard.

Voici donc, soumis à votre regard amusé, cette pièce d'anthologie...

DESCRIPTION ARCHEOLOGIQUE ET PALLEOGRAPHIQUE

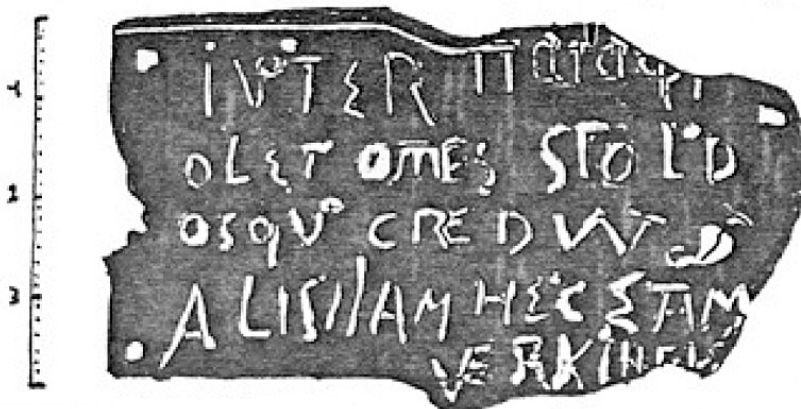
DE LA "TABLETTE D'ALISE"

PAR M. JOEL LE GALL,

PROFESSEUR A L'UNIVERSITE DE PARIS X.

La découverte, le 17 Août 1981, dans le nouveau chantier de fouilles d'Alise Sainte Reine, dans le 3^{ème} des six fossés nords, au 1016^{ème} mètre à partir du repère ouest, à 30 mètres de profondeur, d'une tablette de plomb gravée, pose à la recherche historique un problème des plus exaltant. Il est possible, en effet, que l'élucidation de l'inscription telle que nous la proposons avec précaution ci-après, fournisse enfin la preuve décisive et l'historique caution comme quoi il conviendrait d'élucider irrécusablement l'identification certaine, absolue et sans appel du lieu-dit ALISE SAINTE REINE, sise au MONT AUXOIS, comme étant le siège du fameux siège d'Alésia, et coupera court, après près d'un siècle de controverses, aux prétentions insoutenables de quelques contestataires isolés qui prétendraient assigner à la bataille d'Alésia quelque autre site, celui situé, notamment, en Franche Comté. La lutte entre donc aujourd'hui dans sa phase finale.

Décrivons d'abord l'objet ci-après représenté.



gravure à la pointe
au carbure de tungstène.

Il s'agit d'une plaque de plomb, carrée, d'environ 2 millimètres d'épaisseur, longue de 16 centimètres et large de dix. Le côté droit est un peu écorné, ainsi que le haut du second mot de droite, dû sans doute à son séjour millénaire sous terre. Quatre clous la transpercent, un à chaque angle ; Dans l'angle gauche, rien. Dans l'angle droit, un nom propre rongé, mais qui sera, nous le verrons, identifiable avec certitude. L'état de conservation de la surface est parfait, la plaque aussi implacablement lisible que si elle avait été gravée d'hier. Implacablement pour nos adversaires, nous l'allons voir.

Un examen approfondi au carbone 3,14 permet d'assigner avec la plus absolue certitude notre objet à la période de l'Athènes deux.

Les caractères sont curieux. Certains rappellent à s'y méprendre l'inscription celtique en caractères latins, de "l'anneau de verre gravé de signes alphabétiques", reproduit dans le Manuel d'Archéologie Gallo-romaine de J. Déchelette et A. Grenier¹. Toutefois, certaines formes latines évoqueraient "l'inscription celtique d'Alise" en caractères latins, recensée dans le même volume². Tandis que la matière utilisée et la disposition des lignes ne sont pas sans évoquer les tablettes de défexion gravées à l'aide de l'alphabet lépontique de l'inscription de Rom³. On ne retrouve malheureusement aucune des séries répertoriées sur les graphitis de de la Graufesenque, mais c'est ce qui fait l'originalité de notre inscription.

Le problème se pose d'abord de l'identification de l'appartenance de l'inscription à l'un des grands domaines linguistiques occidentaux. Le texte est *i n c o n t e s t a b l e m e n t* celtique, puisque, la signature, qui, miraculeuse-

ment, figure au bas de ce précieux document, peut se lire, quoi que mutilée sur sa face inférieure :

en caractères latins : VERKINGVIL(H?)

On peut identifier, sans trop de risques d'erreur, la forme celtique VERKINGUILHLM, correspondant à la graphie gauloise VERCINGUILLAUME nom familial utilisé par ses compatriotes pour désigner VERCINGETORIX, l'illustre chef gaulois dont le Mont Auxois vit les efforts et la défaite.

Néanmoins chacun sait que les Celtes ne savaient pas écrire, puisqu'on n'a retrouvé aucune inscription en écriture celtique, et puisque les Druides se transmettaient les secrets de leur religion "de bouche de Druides à oreille de Druides"⁴. Aussi l'existence de cette inscription celtique en caractères latins laisse supposer :

- soit que le héros gaulois qui en commanda la gravure dicta le texte à un captif romain.

- soit que Vercingétorix, dont on sait qu'il servit un moment dans les services de l'armée romaine, et qui donc, devait écrire assez bien l'écriture latine, se chargea lui-même de la gravure, ce qui rendrait la valeur de ce document absolument sans prix. L'objet a d'ailleurs été déposé sous scellés dans un coffre-fort du musée de Saint Germain en Laye, par les soins de M. Geoffroy, Conservateur en Chef, auprès des monnaies en surplus d'Alise, et des armes mérovingiennes non exposées à l'admiration du public. Ajoutons que le quotient des fautes d'orthographe ajoutent du poids à cette hypothèse : Vercingétorix ne parlait plus latin depuis au moins dix ans à l'époque du siège.

Le premier mot s'établit sans aucune peine. Il s'agit bien évidemment du mot IVPPITER, orthographié avec la graphie IVPITER. Il s'agit bien évidemment du nom du dieu suprême latin, qui est bien évidemment la transposition du dieu TARANNIS, l'inventeur du tonnerre.



L'inscription porte ensuite un mot un peu effacé, en caractères grecs, suivi d'un autre mot également en lettres grecques.

On peut restituer peut-être : Patafi, soit en caractères latins : PATAFI, infinitif déponent d'un mot non identifiable, dont le préfixe, toutefois, est PATA, soit une forme du mot grec KATA (kata), évoquant le geste de Jupiter de lancer la foudre vers le bas. On connaît Zeus KATABASIOS, "qui descend dans la foudre"⁵. Ce KATAFI doit être la transposition celtique du même concept.

Pour le mot suivant, qui commence à la ligne précédente, on n'a que les lettres OLET. Il semble permis de restituer un verbe (S)OLET : la première phrase est donc une invocation religieuse à Jupiter sous les espèces du "Fulgurant" : "JUPITER A COUTUME DE (DESCENDRE DANS LA Foudre(?))"

Mais tout l'intérêt de l'inscription est centré dans son centre et dans sa ligne du bas.

OMES : faute (due à la ligature mal tracée ?) pour OMNES

STOLID- : il existe chez Ennius⁶ un adjectif stolidus, a, um, "stupide", "imbécile" appliqué aux Eacides. Néanmoins la gravité du ton de ce texte, qui commence par le nom du dieu suprême protecteur du serment exclue pareille interprétation. Nous pensons que ce "t" superflu est une marque adventice due à une concrétion métallique sur le métal, due au grand âge de l'inscription. Du reste, M. Geoffroy refuse de distinguer la barre supérieure du T, et lit, de façon tout à fait convainquante : SOLID(OS), SOLID(I), les gens "solides", donc : "fermes", "intelligents", "valables"⁷.

Le mot suivant se lit en entier : OSQUI, les OSQUES, peuplade bien connue de Campanie. Comme on ne voit pas bien ce que les Osques viendraient faire dans pareil contexte, nous nous permettrons de les laisser provisoirement de côté⁸.

Nous remarquerons, sur le mot suivant, CREDVNT, la remarquable ligature : signalée par exemple dans le Manuel d'Épigraphie latine de Cagnat. Il s'agit du verbe CREDO, 4^{ème} conjugaison, indicatif présent, troisième personne du singulier.

Le signe suivant est la feuille de lierre, grossièrement dessinée, bien connue des épigraphistes sous le nom de hedera distinguens.

Qui hésiterait à reconnaître dans le mot suivant, miraculeusement conservé pour la première fois en entier, sans l'ombre d'une altération ni fortuite ni volontaire, et sans qu'il soit besoin d'y rajouter de lettre, ALISIAM, le nom même d'ALESIA ! tel qu'il apparaît dans CESAR, Bell. Gall., LXXV, 1, sous la forme ALISIAM qui cautionne ainsi victorieusement l'identification d'ALISE SAINTE REINE avec l'ALESIA romaine !

HEIC : forme archaïque latine pour HIC, "ici" ; donc, "sur cette terre", "sur ce sol", ici, sur le Mont Auxois. Quelle superbe éloquence dans la brièveté ! Ajoutons que l'archaïsme de la forme, relevé chez Plaute, Ennius et Saint-Paulin de Noles, assure l'authenticité de la datation. M. Y-M. Duval, consulté, nous a répondu que l'inscription n'était pas postérieure à la première moitié du second siècle av. J.-C. ; il convient donc d'établir une fourchette chronologique

entre le troisième siècle et les années 150/140 av. J.-C.

STAM : à l'évidence, SITAM. Forme du verbe SITO, SITARE, "situer", bien de mise dans ce contexte topographique, près du toponyme "ALISIAM".

La restitution intégrale de l'inscription est maintenant, compte tenu des améliorations que nous avons proposées d'y apporter, possible dans son ensemble :

IVPITER <K>ATAFI- (ou : PATAFI) <S>OLET

OM<N>ES S(T)OLID OS QVI CREDUNT

ALISIAM HEIC SITAM

soit :

"Jupiter a l'habitude de lancer la foudre".

"Tous les gens intelligents" ou "Tous les Osques intelligents" (restitution moins probable)

"CROIENT QU'ALEZIA EST SITUEE ICI".

Nous insisterons, malgré les incertitudes qui subsistent, sur le caractère véritablement exceptionnel de cette découverte. Le nom même du signataire, VERCINGETORIX, vient corroborer cette interprétation : qui mieux que lui pouvait savoir où Alésia était située ?

Notre traduction permet, en outre, de proposer l'identification de l'objet lui-même. Etant donné que les quatre trous contenaient primitivement quatre clous, (on a retrouvé, à côté de la tablette, trois clous et une punaise), tout laisse supposer qu'il s'agissait d'une plaque commémorative, apposée sur un édifice de la cité (probablement un temple, à cause de l'invocation à Juppiter ?) par le Conseil Municipal d'ALEZIA, fier d'avoir été le siège de ce siège.

Voilà qui met un point nous l'espérons finale à la question d'Alise, qui, d'ailleurs, n'a jamais été mise en question par les meilleurs esprits. La tradition triomphe, la tradition défendue notamment par nos grands Maîtres, Jules TOU-TAIN, Jérôme CARCOPINO, M. LERAT D'AIGOULT. Entre la novation la plus arbitraire et la TRADITION garantie par des siècles de noble obéissance scientifique, la victoire doit toujours rester à la TRADITION, à laquelle nous sommes aveuglément attachés, et à laquelle une grande voix d'Outre-Tombe vient aujourd'hui tendre une juste palme.

J. LE GALL.

NOTES

1. Manuel d'archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine, époque de la Tène, 3^{ème} partie, p. 1321, fig. 577, 1920.
2. *ibid.*, p.963.
3. Lettres cursives du III^{ème} siècle sur les deux faces d'une tablette en plomb, trouvée en 1887; recensée par Dottin (La langue gauloise) et traduite par R. Egger, *Ausgewählte Schriften*, Klagenfurt, 1963.
4. Goscinny et Uderzo, *Astérix chez les Goths*, Paris, 1972, p.22
5. *SPT, Sap.Sal.*, 10,6
6. *Ann.*, 109
7. Pour les différents synonymes du mot, on consultera A. Wartelle, *Dictionnaire des idées reçues*, Paris, 1979, s.u.
8. La proximité des territoires Osques permettrait-elle d'avancer une traduction «tous les Osques intelligents croient» ?

Nous remercions les personnalités du monde savant qui ont apporté leur contribution à cette restitution :

M. J. BEAUJEU, qui a reconnu IUPPITER dans IUPITER; M. FOUCHER, qui a lu CREDUNT dans CREDVNT, ainsi que MM. DUVAL, GEOFFROY, LERAT, etc. etc.

C'était donc le texte, tel qu'il existe. C'est un concentré de messages, savamment pensé, savamment organisé.

Tout d'abord les fautes d'orthographe ou de syntaxe. Elles sont calculées pour que le lecteur puisse comprendre assez vite - mais pas trop vite quand même - qu'il s'agit d'un faux. Reprenons-les dans l'ordre d'apparition :

- paléographique
- des six fossés nords
- un problème des plus exaltant
- absolue et sans appelle
- comme étant le siècle du fameux siècle
- Un examen approfondi au carbone 3,14 (le carbone PI, vous connaissez ?)
- la période de l'Athènes deux (pour "La Tène II". Là, nos farceurs se sont un peu lâchés !)
- l'inscription de Rom (sans "e". Sans doute allusion à une inscription lépontique de Rome)
- les graphitis de de la Graufesenque
- l'un des grands domaines linguistiques occidentals
- à l'admiration du publique
- le quotient des fautes d'orthographe ajoutent
- du dieu suprême protecteur du serment exclue pareille interprétation
- de façon tout à fait convainquante
- Voilà qui met un point nous l'espérons finale

Revenons maintenant au début du texte et analysons cette fois les traits d'ironie et les messages subliminaux qu'ont voulu nous laisser nos anciens. "Nos anciens", ce n'est pas assez fort. Tant d'intelligence collective force le respect. Osons dire "Nos Maîtres".

On perçoit bien ce qu'ils ont pu ressentir durant ces années épiques : de l'exaspération certes, mais aussi une forme de condescendance devant tant de fourberie, de lâcheté et d'obédience aveugle. Ils en ont pourtant conservé leur humour, ce qui dénote une superbe distance intellectuelle, bien loin de l'amateurisme que leurs opposants ont tenté de leur attribuer. Quelle leçon !

- "La découverte, ..., dans le 3^{ème} des six fossés". Pourquoi pas six fossés, puisqu'à Alise le nombre indiqué par César n'a aucune importance, comme l'ensemble de ses textes au demeurant.

- "découverte... à 30 mètres de profondeur". Quelle sensibilité dans le détecteur de métaux, et quelle précision dans le forage !

- "... aux prétentions insoutenables de quelques contestataires isolés ...". Là, c'est nous. Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose, disait paraît-il Voltaire.

- "La lutte entre aujourd'hui dans sa phase finale". Assertion d'époque, et qui ressort encore aujourd'hui dans quasiment toutes les publications sur Alise sainte Reine.

- "gravure à la pointe au carbure de tungstène". On savait Vercingétorix fin stratège, mais on ignorait à quel point il était techniquement en avance sur son époque.

- "la plaque [est] aussi implacablement lisible que si elle avait été gravée d'hier". Et pour cause !

- "... le texte est incontestablement celtique ...". Rien ne l'indique, mais il FAUT qu'il le soit. Alors il l'est, comme le "prouve" la ligne suivante :

- "... la signature qui quoique mutilée peut se lire ...VERKINGVIL(H?). On peut identifier, sans trop de risques d'erreur, la forme celtique VERKINGUILHLM, correspondant à la graphie gauloise VERCINGUIL-LAUME". !!!!!

- "... les Druides se transmettaient leurs secrets de bouche de Druides à oreille de Druides ...". La note (4) fait référence au sérieux ouvrage historique *Astérix chez les Goths*, par Goscinny et Uderzo.

- "L'objet a été déposé ... au Musée de St-Germain en Laye ... auprès des monnaies en surplus d'Alise, et des armes mérovingiennes non exposées ...". Allusions bien sûr à la pléthore de monnaies, d'armes, et autres vases ramassés par brassées là où il semblait à Stoffel et consorts que ce fût nécessaire, mais qu'on ôte maintenant à la vue d'observateurs trop avertis.

- "... le quotient des fautes d'orthographe ajoutent (sic) du poids à cette hypothèse ... Vercingétorix ne parlait plus latin depuis au moins dix ans à l'époque du siècle".

Bien entendu, c'est une suite de fautes de français pardon, de latin -; l'auteur ne peut donc être que Vercingétorix. Il est de notoriété que seuls les latins sont instruits. Les Gaulois ne sont que des barbares.

Vient ensuite l'interprétation de la gravure elle-même. Nous allons y revenir. Pour l'instant allons directement en fin du document :

- "... les quatre trous (de la tablette) contenaient primitivement quatre clous ... on a retrouvé, à côté de la tablette, trois clous et une punaise ...". De toute évidence, il ne peut s'agir que d'une punaise protohistorique.

- “ ... tout laisse supposer qu’il s’agissait d’une plaque commémorative apposée sur un édifice de la cité ... par le Conseil Municipal d’ALESIA, fier d’avoir été le siège de ce siècle.” !!!

- “Voilà qui met un point nous l’espérons final à la question d’Alise, qui d’ailleurs n’a jamais été mise en question par les meilleurs esprits.”

Et voilà. Point final. Alésia, c’est là et seulement là, à Alise. Seuls les mauvais esprits peuvent encore en douter.

- “La tradition triomphe, la tradition défendue notamment par nos grands Maîtres, Jules TOUTAIN, Jérôme CARCOPINO, M. LERAT D’AIGOULT“. Retenons que les auteurs n’ont placé “Lerat d’Aigoult” qu’en fin de document, faisant durer le suspense.

Pour mémoire, le Doyen Lucien Lerat, Directeur des Antiquités historiques de Franche-Comté, fut l’adversaire résolu de Berthier depuis les premiers jours, jusqu’à sa démission en 1971.

- “Entre la novation la plus arbitraire et la TRADITION garantie par des siècles de noble obéissance scientifique, la victoire doit toujours rester à la TRADITION, à laquelle nous sommes aveuglément attachés“.

Phrase assassine s’il en est !

- En note 7, fin de document, on remarquera : “Pour les différents synonymes du mot, on consultera A. Wartelle, Dictionnaire des idées reçues, Paris, 1979, s.u.“.

Inutile de vous donner cette peine, on vous avait reconnu, Monsieur l’Abbé !

- Enfin les remerciements aux personnalités :

- Beaujeu, peut-être pour Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu, avec le jeu de mots il a eu beau jeu de reconnaître IUPPITER dans IUPITER ;

- Geoffroy, de toute évidence pour Joffroy, conservateur en chef du musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye ;

- Foucher, pour Pierre Fouché, auteur de l’ouvrage *Phonétique historique du français* ;

- Lerat : lui, on le connaît. Voir plus haut.

Bien, ceci étant noté, passons maintenant à l’interprétation de cette tablette en plomb.

A propos, sachons que le plus long texte gaulois connu à ce jour, de 57 lignes, est écrit lui aussi sur une plaque de plomb, en caractères latins et en langue gauloise.

Il s’agit de la trouvaille la plus importante de la fouille de la nécropole de la Vayssière, dans l’Aveyron. Elle sert aujourd’hui de “mini pierre de Rosette”

pour la langue celte.

Cette découverte datant de 1983, soit nos farceurs l’ignoraient (prémonition ou sagacité ?), soit le canular est postérieur à cette date.

Toutefois, cet objet étant connu sous le nom de “Tablette de l’Hospitalet-du-Larzac”, on peut rapprocher ce terme avec “Tablette d’Alise”, ce qui favoriserait la seconde hypothèse.

Revenons à notre trésor.

Le parallèle ci-dessous montre comment on peut présenter au bon peuple deux aspects d’un même objet, par manipulation, trituration, omission ou contre-vérités.

- Colonne de gauche la vraie version, celle que les auteurs nous font deviner en soulignant habilement, vers la fin du document, les parties du texte qui sont seules à retenir :

IVPITER <K>ATAFI- (ou : PATAFI) <S>OLET

OM<N>ES S(T)OLID OS QVI CREDUNT

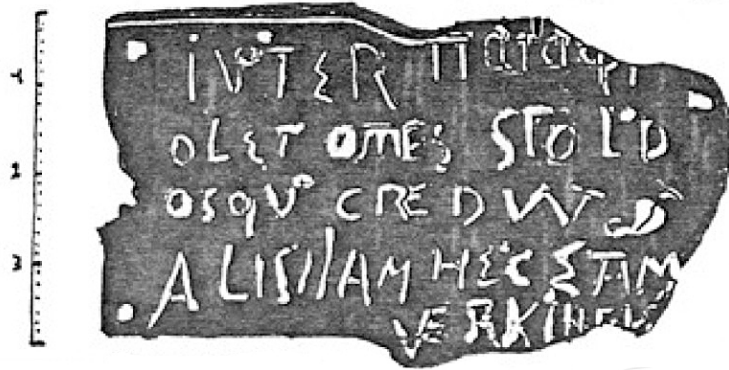
ALISIAM HEIC SITAM

- Colonne de droite la version officielle, dogmatique, en accord avec la tradition, mais manipulée. On constatera les lourdeurs, les hésitations, le bafouillage pour tenter pathétiquement de coller au dogme.



Monsieur l’abbé Wartelle

Pour la commodité de la lecture, nous avons replacé ici l'image de la tablette.



La vraie version (Celle que nous interprétons entre les lignes)	Extraits du texte du faux Le Gall (La version arrangée pour coller au dogme)
<p>IVpiTER.</p> <p>Malgré une gravure laissant peu apparaître le "PI", il s'agit bien de JUPITER, divinité assimilable au dieu celte TARANIS. Restons gaulois, et retenons donc "TARANIS".</p>	<p>Le premier mot IVPITER : s'établit sans peine. Il s'agit du mot IVPPITER</p>
<p>PATAFI + OLET</p> <p>"PATAFI" isolé ne veut rien dire. Si par contre on l'associe au mot suivant OLET, on obtient phonétiquement "PATAFIOLET", à retranscrire en "patafiolait". C'est un verbe tombé en désuétude qui signifie "maudire", "envoyer au diable". On retiendra donc "MAUDIT"</p>	<p>Un mot un peu effacé ... en lettres grecques, restituable par Patafi, soit en latin PATAFI. Le préfixe PATA, soit une forme du grec KATA, évoquant le geste de Juppiter de lancer la foudre <u>vers le bas</u>. Ce KATAFI doit être la transposition celtique du même concept.</p> <p>Le mot suivant OLET. Il semble permis de restituer un verbe (S)OLET</p> <p>La première phrase est donc une invocation religieuse à Jupiter sous les espèces du "Fulgurant" : "JUPITER A COU-TUME DE DESCENDRE DANS LA FOUDRE(?)"</p>
<p>OMES :</p> <p>L'auteur signale qu'il s'agit d'une faute flagrante due à la ligature mal tracée. Il souligne volontairement le "N" dans son récapitulatif, et nous indique ainsi qu'il faut bien retenir "OMNES", soit en français "TOUS"</p>	<p>OMES : faute (due à la ligature mal tracée ?) pour OMNES</p>
<p>STOLID + OSQUI</p> <p>La césure a été volontairement mal placée. L'ensemble des deux mots est certainement "STOLIDOS QUI", avec "stolidos" = "idiots", "ballots", "imbéciles" et le mot latin "qui", identique en français. On retiendra "LES IMBECILES QUI"</p>	<p>STOLID</p> <p>Il existe chez Ennius un adjectif stolidus, a, um, «stupide», "imbécile" appliqué aux Eacides. Néanmoins la gravité du ton de ce texte, qui commence par le nom du dieu suprême protecteur du serment exclue pareille interprétation. Nous pensons que ce "t" superflu est une marque adventice due à une concrétion métallique sur le métal, due au grand âge de l'inscription. Du reste, M. Geoffroy refuse de distinguer la barre supérieure du T, et lit, de façon tout à fait convaincante : SOLID(OS), SOLID(I), les gens "solides", donc : "fermes", "intelligents", "valables".</p> <p>OSQUI</p> <p>les OSQUES, peuplade de Campanie, disparue depuis plus d'un siècle en -52. Ne voyant pas bien ce que les Osques viendraient faire dans ce contexte, nous nous permettons de les laisser provisoirement de côté.</p>
<p>CREDUNT</p> <p>Pas de piège, à traduire simplement par "CROIENT"</p>	<p>Nous remarquerons, sur le mot suivant, CREDVNT, la remarquable ligature : signalée par exemple dans le Manuel d'Epigraphie latine de Cagnat. Il s'agit du verbe CREDO, 4^{ème} conjugaison, indicatif présent, troisième personne du singulier.</p>

La feuille de lierre, ou "hedera distinguens". Connue entre autres sur les plaques funéraires jusqu'au IIe ou IIIe siècle environ. Il s'agit évidemment d'un clin d'œil aux deux feuilles de lierre figurant sur la pierre dite "Martialis" trouvée à Alise-Sainte-Reine.	Le signe suivant est la feuille de lierre, grossièrement dessinée, bien connue des épigraphistes sous le nom de hedera distinguens.
ALISIAM Là aussi l'auteur du canular a repris l'inscription de la pierre "Martialis" d'Alise, que les alisiens tiennent évidemment à traduire par Alésia. On sait pourtant que César n'a jamais écrit "Alisiham" mais "Alesiam". Puisque l'auteur fait parler J. Le Gall, alisien convaincu, retenons donc "ALESIA".	Qui hésiterait à reconnaître dans le mot suivant, miraculeusement conservé pour la première fois en entier, sans l'ombre d'une altération ni fortuite ni volontaire, et sans qu'il soit besoin d'y rajouter de lettre, ALISIAM, le nom même d'ALESIA ! tel qu'il apparait dans CESAR, Bell. Gall., LXXV, 1, sous la forme ALISIAM qui cautionne ainsi victorieusement l'identification d'ALISE-SAINTE-REINE avec l'ALESIA romaine !
HEIC Comme le signale l'auteur, forme archaïque du latin "HIC" = "ICI"	HEIC : forme archaïque latine pour HIC, "ici" ; donc, "sur cette terre", "sur ce sol", ici, sur le Mont Auxois. Quelle sublime éloquence dans la brièveté ! Ajoutons que l'archaïsme de la forme, relevé chez Plaute, Ennius et Saint-Paulin de Noles (note FR : a vécu plusieurs siècles plus tard), assure l'authenticité de la datation. M. Y-M. Duval, consulté, nous a répondu que l'inscription n'était pas postérieure à la première moitié du second siècle av. J-C.; il convient donc d'établir une fourchette chronologique entre le troisième siècle et les années 150/140 av. J-C.
STAM Ici aussi un défaut de gravure signalé par notre auteur, qui écrit et souligne bien le mot "SITAM" dans le récapitulatif de la page 3. "SITAM" = "SITUÉ" ou "SITUÉE"	STAM : à l'évidence, SITAM. Forme du verbe SITO, SITARE, "situer", bien de mise dans ce contexte topographique, près du toponyme "ALISIAM".
La signature : C'est bien entendu VERCINGETORIX, mais pourquoi cette blague avec "Vercinguillaume" ? Un des auteurs présumés, A. Berthier, l'abbé Wartelle... pourrait-il avoir eu un rapport avec par exemple un lieu situé "vers Saint-Guillaume" : lieu de naissance, de résidence, voire l'aumônerie de Sciences Po "Centre Saint Guillaume" ou une allusion à Guillaume 1 ^{er} , l'ennemi juré de Napoléon III, commanditaire de la statue du Mont Auxois ? Jusqu'ici la finesse nous a échappé.	La signature, qui, miraculeusement, figure au bas de ce précieux document, peut se lire, quoi que mutilée sur sa face inférieure : en caractères latins : VERKINGVIL(H?) On peut identifier, sans trop de risques d'erreur, la forme celtique VERKINGUILHLM, correspondant à la graphie gauloise VERCINGUILLAUME nom familial utilisé par ses compatriotes pour désigner VERCINGETORIX, l'illustre chef gaulois dont le Mont Auxois vit les efforts et la défaite.
Le message d'origine reconstitué : TARANIS MAUDIT TOUS LES IMBECILES QUI CROIENT ALESIA ICI SITUÉE VERCINGETORIX	Le message manipulé : "Jupiter a l'habitude de lancer la foudre". "Tous les gens intelligents" ou "Tous les Osques intelligents" (restitution moins probable) "CROIENT QU'ALESIA EST SITUEE ICI" VERCINGETORIX

C'est éloquent, n'est-ce pas ? Au-delà du moment de franche rigolade que l'équipe a dû passer, le message est clair : on peut facilement faire dire à un texte ou un objet exactement l'inverse du sens d'origine.

Témoin cette petite phrase à propos du quatrième mot "STOLID" : "Nous pensons que ce "t" superflu est une marque adventice due à une concrétion métallique sur le métal, due au grand âge de l'inscription. Du reste, M. Geoffroy refuse de distinguer la barre supérieure du "T". De toute évidence, notre auteur compare l'effet de cette "concrétion métallique" à celui de l'éraflure sur la "plaque de Martialis", entre "IN" et "ALISIA".

A l'instar de la concrétion métallique qui aurait transformé STOLID en SOLID, donc "imbéciles" en "intelligents", l'éclat de pierre providentiel sur la table Martialis aurait-il effacé des caractères intempestifs ? Usure de la pierre bimillénaire ou coup de burin biséculaire ? D'autre part, juste pour mémoire, dans le texte de la Tablette d'Alise l'adjectif "adventice" signifie "Qui n'est pas naturellement dans une chose, qui y survient de dehors"gg.

Envahi par le besoin d'absorption des connaissances que nous offrent les Archives Berthier, par l'intermédiaire du Portail, j'avais fini par presque oublier ce petit texte.

Et puis la semaine dernière, je me dirigeais vers le goulet de la Saine, je passais juste à côté de cette curieuse plate-forme surélevée, en forme de pentagone, où probablement César au dernier jour du drame s'est juché pour mieux y mépriser son valeureux adversaire. Je passais là donc, et sourire aux lèvres je me rappelai soudain ce petit bout de tablette en plomb. Machinalement, je ne peux dire pourquoi, mon regard s'est levé là-haut, vers cette terrible étrave qui domine la plaine.

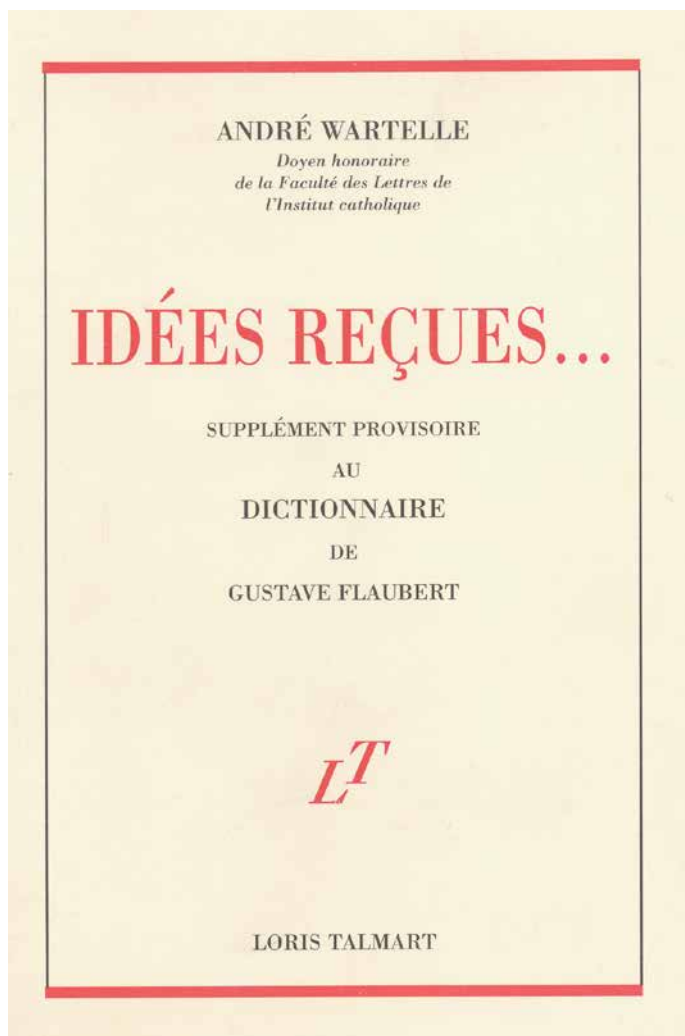
Alors, au travers des nuages déchirés par nos vents d'hiver, j'ai cru entendre... un énorme éclat de rire !

C'est là que pour moi, ce petit article venait de perdre son anonymie. J'ai reconnu le son de votre rire, Monsieur l'Abbé Wartelle (*). Mais vous n'étiez peut-être pas seul derrière ces nuages (**). Il nous reste beaucoup de questions que votre texte ne dévoile pas.

S'il-vous-plaît, redites-nous qui vous accompagnait, quelle intelligence était avec vous ce 17 Août 1981 ? À qui avez-vous diffusé ce message ? Est-il resté entre vous, dans le cercle fermé des auteurs de la plaisanterie ?

Vous pouvez nous le dire sans risque maintenant. C'était une autre époque, les esprits échauffés se sont calmés, les vieilles querelles sont atténuées. Aujourd'hui, vos successeurs n'ont plus d'inimitié, ils ne souhaitent plus qu'une chose : faire enfin reconnaître cet immense territoire comme ce qu'il est réellement, un site antique majeur, peut-être un des plus grands sites Celtiques jamais connus.

Qu'Alesia fût "ici située", pour reprendre vos termes, c'est bien sûr important mais ce n'est pas l'unique sujet, loin de là.



() Compagnon d'André Berthier dans l'aventure Alesia – Chaux-des-Crotenay, co-auteur avec celui-ci de l'ouvrage "Alésia" (1990) et également auteur d'un "Idées reçues... - Supplément provisoire au dictionnaire de Gustave Flaubert" (1997) destiné à susciter, après le rire, la réflexion.*

*(**) La lecture d'un autre texte ironique permet de deviner la présence dans celui-ci de la plume parfois caustique d'Antoinette Brenet.*

Cet autre texte s'intitule "Arrest donné en la Grand'Chambre du Conseil supérieur de la recherche archéologique en faveur des professeurs de l'université pour le maintien de la doctrine du sieur Rossignol".

Rien qu'en soi le titre est déjà un monument, mais il faut lire le texte.

Préparez-vous à un grand moment ! Nous l'avons retrouvé, il est présent dans le portail des archives André Berthier sous la cote notice O-1980-01956.